

17 novembre 2016, jeudi

Sur le moment je laissai de côté l'engin en métal auquel Estí paraissait donner beaucoup d'importance et j'attendis qu'elle revienne avec le docteur Guevara et nous fasse part de ses impressions :

- La défunte est une femme jeune, enceinte, je pourrai vous donner précisément la semaine de gestation après l'autopsie. Nous l'avons trouvée suspendue complètement à l'envers. Nous avons compris que les deux témoins l'ont trouvée en position d'immersion incomplète, avec le corps en partie submergé au niveau du cou ou des épaules et avec la tête dans le liquide. (...)

- Où est l'eau maintenant ? – demanda Estíbaliz, en voyant mon air déconcerté.

- J'ai bien peur que les montagnards ne l'aient vidée en essayant de la sauver. (...)

- Beaucoup de travail, tu ne crois pas ? – chuchota ma camarade. Estíbaliz avait raison, toute cette mise en scène était trop compliquée pour un homicide quelconque. C'était une étrange manière de tuer, comme si nous étions entrés par le tunnel de San Adrián et nous étions sortis par le tunnel du temps, en atterrissant dans une autre époque où le rite avait autant d'importance que la mort elle-même. (...)

L'existence d'un chaudron, une corde et le besoin de le remplir d'eau me faisaient penser à une scène organisée, propre à un psychologue et non des impulsions d'un psychotique. L'assassin ou les assassins, un pluriel que je n'avais pas écarté depuis le début, avaient planifié ce rituel jusqu'au dernier détail. Le chaudron était une arme fétiche, un objet qui en lui-même n'était pas une arme, mais en laquelle cet assassin l'avait convertie. Il y avait aussi un sentiment de contrôle, les mains attachées dans le dos me parlaient de quelqu'un qui avait peur que la victime se défende et jette à terre sa mise en scène élaborée. (...)

J'avais l'impression, à cause du caractère archéologique de tout ce tralala que c'était la recreation de quelque chose. Un arbre, un lieu historique, une pièce archéologique comme un chaudron en bronze. (...)

Je laissai à Estíbaliz l'étude des détails du rapport et je m'approchai du mystérieux chaudron qui reposait sur le sol tapissé d'herbe, à quelques mètres d'Annabel. Il avait à peu près soixante centimètres de périmètre sur sa partie la plus large, des rivets et des anneaux sur les côtés. Ce n'était pas une pièce contemporaine, et je savais très bien qui pouvait m'aider à déterminer sa provenance.

Je pris quelques photos en angle zénithal, une autre en angle frontal, et j'envoyai les deux par WhatsApp à une vieille connaissance.

- De toutes manières, ce que tu m'as envoyé, à première vue, il s'agit du Chaudron de Cabárceno.

- Cabárceno ... Cantabrie ? Exactement. Je te parle d'une pièce très singulière, on n'en a pas trouvé beaucoup dans tout le nord de la péninsule. C'est un chaudron de type irlandais, propre à la culture celte. On a trouvé celui-ci en 1912 dans le massif de Peña Cabarca, si mes souvenirs sont exacts. La datation correspond à l'Age du Bronze Final, il a entre deux mille neuf cents et deux mille six cents ans, afin de nous comprendre.

- Où devrait-il être ?

- Dans la vitrine d'un musée, je crois dans celui de la Préhistoire de Cantabrie, mais donne moi quelques minutes pour réfléchir.

- Avec toi c'est un plaisir – écrivis-je –. Autre chose, du point de vue de quelqu'un qui a étudié autant l'Archéologie que la Criminologie, et ceci est une information à tenir secrète : le fait qu'il ait été utilisé dans le tunnel de San Adrián, est-ce que cela a un sens ?

- Putain. (...)

Je m'assis sur le canapé du salon. J'allumai le portable et je vis que le WhatsApp fonctionnait.

J'allai directement sur le WhatsApp de Tasio. Apparemment il avait, bien entendu, trouvé davantage d'informations à propos du fameux chaudron.

- Quel casse-tête : l'image que tu m'as envoyée appartient effectivement au Chaudron de Cabárceno, trouvé dans une mine de Peña Cabarca, Cantabrie, il y a un siècle. Il est daté aux alentours 900 – 650 a. JC, Age du Bronze. On l'a toujours mis en relation avec les chaudrons irlandais ou britanniques, très semblable à ceux trouvés à Dublin ou Battersea. On a toujours pensé que la pièce était destinée à être utilisée dans des cérémonies religieuses ou similaires. (...)

J'ai cherché quelques liens celtes entre le chaudron et le tunnel de San Adrián. Tu sais que dans ces lieux il y a toujours des histoires de passages souterrains qui mettent en communication des zones éloignées. On a toujours pensé que dans le tunnel de San Adrián il y a une galerie qui conduit à un puits.

- Jusqu'à maintenant je te suis. Quoi de plus ?

- Que d'après cette même source, à Aria, on a trouvé un autel, un autel romain dédié aux trois Matrones, la triade des déesses Mères. C'est un culte très populaire qui s'est étendu, il y plus de deux millénaires, dans le centre de l'Europe, La Galice, la Grande Bretagne...

- Cette triade est associée à la fertilité, aussi bien de la nature qu'humaine. Fertilité féminine, basiquement.